

tit le 15 mars avec sa compagnie de Canadiens, une centaine de Français et 4 à 500 Indiens et marcha contre les Chickassas⁽¹⁾.

Ceux-ci, en le voyant arriver, crurent avoir affaire à toute l'armée et lui demandèrent la paix. Bienville y consentit, après qu'ils eurent livré quelques Natchez et promis d'exterminer les restes de cette malheureuse nation, ce qu'ils se gardèrent bien de faire. Bienville n'accorda la paix qu'en ce qui concernait les Français, se réservant le droit de payer aux Chactas les chevelures qu'ils enlèveraient aux Chickassas, parce qu'ils avaient contre ces derniers de justes griefs pour lesquels ils n'avaient pas encore obtenu satisfaction. Céleron, avant de s'en retourner au Canada, rasa le fort l'Assomption par l'ordre de Bienville et celui-ci, à son tour, en descendant le fleuve, détruisit le fort Saint-Francis.

L'historien Gayarré dont j'ai suivi le récit attribue la fin, en somme, peu décisive de cette campagne, à la jalousie de Bienville contre Noailles d'Aime. C'est là une accusation bien grave. Il est vrai que l'ingénieur Duvergier, dans son rapport au ministre, sans accuser personne, se plaint de jalousies, de piques, de conflits de pouvoir et attribue à ces causes une partie de l'insuccès de l'expédition, mais il nous semble que Bienville devait avoir à cœur, avant tout, de relever sa réputation militaire et, bien qu'en cas de succès, la gloire en eût rejailli en grande partie sur Noailles d'Aimes, il ne suffit pas de la supposition d'un historien, même impartial, pour ternir d'un pareil soupçon une longue existence de services dévoués rendus à la patrie. Dans tous les cas, la fin de cette campagne justifie le jugement suivant de l'historien Wallace. « Il est trop évident que les résultats de la campagne furent hors de proportion avec les dépenses qu'elle avait occasionnées. » Ces dépenses, d'après Gayarré, montèrent à 1088383 livres du 1^{er} janvier 1737 au 31 mai 1740, sans compter les dépenses courantes de la colonie. Ajoutons que 500 hommes étaient morts de maladie.

Les Natchez, eux, n'avaient pas désarmé. Ils s'étaient retirés de chez leurs alliés les Chickassas et rôdaient dans le pays

(1) Ferland dit qu'il rencontra en chemin les Chickassas, les battit et leur tua 36 hommes.